

EVANGILE - Jean 11, 1-45 (lecture brève)

3 Marthe et Marie, les deux sœurs de Lazare envoyèrent dire à Jésus :

« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

4 En apprenant cela, Jésus dit :

« Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu

afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »

5 Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare.

6 Quand il apprit que celui-ci était malade,

il demeura pourtant deux jours à l'endroit où il se trouvait ;

7 alors seulement il dit aux disciples : « Revenons en Judée. »

17 Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà.

20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre,

tandis que Marie restait à la maison.

21 Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.

22 Mais je sais que, maintenant encore,

Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »

23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »

24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier jour, à la résurrection. »

25 Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie.

Celui qui croit en moi,

même s'il meurt, vivra ;

26 et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.

Crois-tu cela ? »

27 Elle répondit : « Oui, Seigneur,

tu es le Messie, je le crois ;

tu es le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. »

34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »

Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »

35 Alors Jésus pleura.

36 Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »

37 Mais certains d'entre eux disaient :

« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre.

39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. »

Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Mais, Seigneur, il sent déjà ;

voilà quatre jours qu'il est là. »

40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ?

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

41 On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :

« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.

42 Je savais bien, moi, que tu m'exauces toujours,

mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

43 Après cela il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

44 Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés,

le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller

45 Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus, crurent en lui.

Pourquoi ? Oui, pourquoi ?

Pourquoi Lazare est-il mort ?

Depuis quatre jours.

Seul, le silence éternel des pierres fait écho aux sanglots de celle et ceux qu'il aimait, de celle et ceux de qui il était aimé.

Et parmi les sanglots, il y a ceux de Dieu lui-même.

Impensable, pourtant.

Si Dieu est Dieu, il devrait être impassible et immuable, invulnérable à nos détresses tellement humaines.

Alors ce Jésus qui sanglote comme n'importe quel mortel devant la porte de pierre scellée du tombeau de son ami Lazare, est-ce bien convenable, est-ce bien acceptable ?

« Vous ne devriez pas pleurer comme cela, monsieur Jésus, sur la mort de votre ami.

N'importe quel membre le plus humble du clergé, et même dans cette toute petite bourgade de province, pourrait vous expliquer gentiment que Lazare, votre ami, est maintenant bien mieux là où il est. Qu'il ressuscitera, qu'il ne mourra jamais puisqu'il est auprès de son Créateur. N'est-ce pas ce que vous dites à sa sœur Marthe ?

Alors, un peu de dignité, un peu de foi, monsieur Jésus. Pourquoi pleurer ? Pourquoi rester devant cette porte de pierre au silence terrible ?

Car vraiment, je suis désolé de vous le dire, vous êtes, je vous le rappelle, particulièrement bien placé pour croire en la résurrection que nous autres, chrétiens, proclamons tous les dimanches.

Et puis si finalement, vous avez décidé de faire quelque chose pour votre ami Lazare, oui, si vous aviez décidé de le faire, par exemple, revenir à la vie puisque vous êtes le maître de la vie, alors à ce moment-là, dites-nous à quoi servent ces larmes. La situation est sous contrôle si le Fils de Dieu est là, non ?

« Alors Jésus pleura ». Nous dit pourtant sobrement le texte.

Cela me touche de voir le Fils de Dieu pleurer ainsi comme chacune et chacun de nous quand il pleure un ami, un parent, un enfant, un proche.

Et il ne fait pas semblant. Il n'est pas dans un rôle comme un acteur qui honore un scénario dans lequel l'auteur a ajouté entre parenthèses, comme au théâtre, une didascalie, une directive entre parenthèses (il pleure).

Lazare est mort.

Pourquoi la mort ?

« O Mort, où est ta victoire ? » demandera plus tard Saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens.

La mort est cette si triste et désagréable pensée que nous aimerions régler en plaisantant un peu comme le faisait Woody Allen « *La mort est un mauvais moment à passer : j'espère seulement que je ne serai pas là quand cela arrivera* ». La mort une échéance de fin de moi. Mais il faut écrire m-o-i

Mais cela ne nous fait pas vraiment rire.

Cette mort qui est là, devant Jésus comme dans nos propres histoires, elle nous rappelle sa présence même si nous essayons de l'oublier. Nous nous battons avec elle. Et c'est toujours elle qui gagne, à la fin.

Mais savoir et reconnaître que l'on va mourir peut paradoxalement nous aider à vivre. « On peut mourir de se croire immortel », proclame Nietzsche. On peut faire n'importe quoi de sa vie parce que l'on pense que rien ne peut nous arriver...

Chacun est donc invité à prendre en charge cette question : « Si je suis limité dans le temps qui m'est donné, alors que vais-je faire de ma vie ? »

Personne ne peut répondre à notre place.

Mais comment y répondre ?

« Il faut apprendre à danser dans les chaînes », dit aussi Nietzsche. « Il faut tout ce temps pour apprendre à aimer » rajoute l'Évangile.

Danser dans les chaînes. La mort, ce sont les chaînes, une contrainte qui s'impose. Mais aussi limitée que soit la vie, aussi implacable que soit la mort, la vie est un passage dont nous avons à faire quelque chose. Alors, quelle marque allons-nous donner à notre vie ?

Enfin, plus on se pose ainsi la question de la mort, plus on vit libre. Car je peux choisir de pleurer. Et c'est naturel, légitime et humain, parfois. Jésus a pleuré sur la mort de son ami Lazare. Jésus a connu l'angoisse dans le jardin de Gethsémani, la nuit terrible de sa passion.

Mais – et l'Évangile nous y invite aussi ensuite – je peux aussi choisir de « danser dans les chaînes ». Je peux en effet choisir de donner une marque personnelle, de célébrer ma présence sur Terre. En aimant. Et cela jusqu'au dernier instant de ma vie. Tous nos efforts servent à faire quelque chose de notre vie. La « trace de notre passage » sur Terre est à la mesure de notre prise en charge de la question de la mort.

Jésus ne fera pas que pleurer. Il se redressera et donnera un signe très important qui invite à croire en Lui. Avec Lui, la vie est la plus forte, la mort recule.

Il fera jaillir la vie du tombeau silencieux en faisant sortir Lazare de son tombeau. Et tant pis si cela devra provoquer son arrêt de mort. Trop de gens crurent en lui, il fallait le faire disparaître, pensèrent ses ennemis. Rendre la vie, cela méritait la mort... Quel comble, quel triste exemple des aberrations où nous mènent parfois nos certitudes !...

Mais même cette mort-là ne gagnera pas.

La réanimation de Lazare, c'est déjà l'annonce de ce qui va se passer. Jésus vaincra la mort, totalement. Par sa résurrection.

Je termine par une histoire de fourchette qui se déroule en Amérique.

Une dame, qui fréquentait assidûment sa paroisse, apprit un jour que son état de santé était si préoccupant qu'il ne lui restait plus que quelques mois à vivre.

Elle fut d'abord très tristement affectée à cette nouvelle puis se reprit et décida de profiter pleinement du temps qui lui était encore donné. Et sereinement, elle demanda à son curé de venir chez elle pour discuter, se préparer et lui faire part d'un assez étrange souhait.

Elle lui dit d'abord, ce qui était bien prévisible, quels cantiques elle aimerait que l'on chante à sa célébration de sépulture, quels passages de l'Écriture pourraient être lus et précisa qu'elle aimerait que l'on mette avec elle une Bible qu'elle avait reçue pendant son adolescence. Alors que tout semblait en ordre, elle fit encore part d'une demande plus inhabituelle.

- « Père, il y a encore une chose que j'ai gardée pour la fin et qui est vraiment très importante... »

- « Oui, chère madame... »

- « Je voudrais que l'on m'enterre avec une fourchette dans la main droite »

Le prêtre cligna des yeux en pensant « *elle est vraiment très fatiguée, elle commence à être un peu confuse* ». Pourtant comme c'était un prêtre gentil, ce qui arrive parfois, il se contenta de reformuler :

- « Vous désirez que l'on mette une fourchette dans votre main droite, vraiment ? »

- « Mais oui, Père, c'est très sérieux ».

- « Eh bien pourquoi pas, mais la raison... ? »

- « Ecoutez, Père, j'ai participé bien des fois, dans notre paroisse, à des repas festifs très fraternels. Notre paroisse est simple comme vous le savez, et on n'a jamais fait de manières. Mais c'était tellement sympathique et joyeux. Et après avoir fini le plat principal, quand on débarrassait les assiettes, il y avait toujours quelqu'un qui lançait : « Surtout gardez bien votre fourchette ». « Pourquoi ? » « Le meilleur est encore à venir ».

« Vous comprenez, on faisait simple, mais il y avait toujours un dessert à la fin, comme un gâteau au chocolat velouté ou une succulente tarte aux pommes. En tout cas quelque chose de merveilleux et que nous attendions avec impatience. Cela valait vraiment la peine de garder sa fourchette pour le déguster. »

« Alors, je veux simplement que lorsque les gens me verront dans mon cercueil avec une fourchette à la main, ils se posent la question : " Mais qu'est-ce qu'elle fait avec cette fourchette ? " Et je veux que vous leur disiez alors :

« Elle a voulu se rappeler que le meilleur est encore à venir. Ce que Dieu nous prépare, après, oui, ce sera merveilleux ».

Alors, la prochaine fois que vous déposerez votre fourchette, rappelez-vous, oh très gentiment, que le meilleur est encore à venir et que c'est Jésus qui nous ouvre cette porte.